

# ZÉPHYR



Environnement  
Canada

Environment  
Canada

Service de l'environnement  
atmosphérique  
Atmospheric Environment Service

NUMÉRO DE NOËL 1988



## Des motifs d'allégresse pour Noël



Noël a toujours été une saison de paix, de joie et d'heureuses nouvelles, fêtée par les familles suivant leur us et coutumes. Les détails de ces célébrations varient de foyer à foyer et parmi les divers groupes et les diverses communautés dont nous faisons partie.

La plupart des lecteurs de Zéphyr partagent une bonne partie de leur temps, de leur énergie et de leur talent, au lieu de travail, à titre de membres d'Environnement Canada et de la "famille" du Service de l'environnement atmosphérique. A l'approche d'une nouvelle année, il y a lieu de méditer sur les réalisations de notre communauté de travailleurs, des douze derniers mois, ainsi que sur nos aspirations et perspectives d'avenir.

Au SEA, nous pouvons être fiers de parvenir si bien à fournir, d'un littoral à l'autre, un service essentiel aux Canadiens. Notre travail prend toute son importance à une période de l'année où le temps risque de rendre les voyages dangereux et incertains.

Nous pouvons tirer fierté de la solide réputation dont jouit le SEA, à l'échelon international, comme service météorologique de première classe. En collaborant avec l'Organisation météorologique mondiale et d'autres organismes, nous continuons de fournir des compétences techniques et du matériel aux pays qui ont le plus besoin d'une telle aide.

Nous devrions nous réjouir de l'encouragement de la météorologie dans le secteur privé.



H. L. Ferguson

Plusieurs compagnies canadiennes participent à la conception d'un matériel et de techniques météorologiques de pointe, qui présentent d'importantes possibilités d'exportation. Nombre de Canadiens ont maintenant accès, 24 heures sur 24, à un canal météorologique offert par télédistribution. Cette initiative du secteur privé a reçu un solide soutien de la part du SEA.

Nous devrions tirer satisfaction du fait que tous les Canadiens peuvent maintenant se sentir un peu plus en sécurité devant les tornades, les crues soudaines et d'autres phénomènes météorologiques violents. A la suite des recommandations du rapport Hage publié après la désastreuse tornade qui ravagea Edmonton en 1987, on a apporté de grandes améliorations à

la diffusion des avertissements et des prévisions météorologiques. Grâce à de meilleurs programmes d'éducation et à une sensibilisation accrue des médias, les Canadiens comprennent mieux comment se protéger contre ces périls. Par la même occasion, en adoptant des systèmes de télécommunication de pointe, le SEA peut offrir de meilleurs renseignements pour protéger des groupes comme les exploitants agricoles, les pêcheurs et les exploitants de tours de forage au large des côtes.

Nous devrions nous féliciter d'avoir pu améliorer, au cours des dix dernières années, les conditions de travail des employés du SEA affectés à des stations isolées de l'Arctique septentrional. La télévision, les excellentes télécommunications, les meilleurs transports et, même, les centres de loisir, tout aide à atténuer la sensation d'isolement qu'éprouve le personnel scientifique et du service météorologique au nord du cercle arctique.

Signalons une grande réalisation de 1988 : la tenue d'une conférence internationale sur l'atmosphère en évolution, qui remporta un succès retentissant du fait du grand travail d'équipe accompli au sein du Service, au ministère et entre ministères, et avec nos collègues d'autres pays. C'est la première fois qu'une conférence dirigée par le SEA a compté deux Premiers ministres parmi ses participants.

suite à la page 4

## À Downsview une annexe va s'ajouter au bâtiment du SEA.

On va bientôt édifier la première grande annexe que recevra le bâtiment de l'administration centrale du SEA depuis son ouverture en 1971. La haute direction a approuvé des plans pour la construction d'un édifice de trois étages, directement au sud de l'immeuble principal et séparé de celui-ci par une cour paysagère. Un passage recouvert reliera toutefois tous les trois étages au nouveau bâtiment situé sur le côté sud de l'immeuble actuel.

Deux des étages du nouveau bâtiment,

dénommé Downsview-Sud, accueillera le personnel du SEA de la région de l'Ontario, y compris le bureau du directeur, présentement situé au nord du centre-ville, ainsi que le Centre météorologique de l'Ontario et le Bureau météorologique de Toronto, actuellement à l'aéroport international Pearson. Le troisième étage recevra les laboratoires de recherche, installés pour le moment dans le bâtiment du SEA, à Downsview.

Les architectes de Toronto, Moffat Kino-

shita Associates, engagés par Travaux publics Canada déclarent qu'ils ont tenté de concevoir un bâtiment original qui, s'il présente certaines caractéristiques du bâtiment initial (revêtements de béton, grandes fenêtres, etc.), possédera sa personnalité propre. Gene Kinoshita déclare que,

suite à la page 4

Canada

## Réunion mondiale des chefs de formation



De gauche à droite, des participants à la réunion des chefs de programmes de formation à la météorologie : Richard Simonis, de la République fédérale d'Allemagne; Lloyd Berntsen; Richard Myers, des États-Unis; Geoffrey M. Rudder, de l'OMM; David Shaw, du Royaume-Uni; Rod Stainer, de la Nouvelle-Zélande; Daniel Rousseau, de la France; John P. Mottram, de l'Australie; Martin Maddox, des États-Unis.

Du 12 au 15 juillet, le SEA a accueilli, à son administration centrale de Downsview, une réunion des directeurs de programmes de formation de plusieurs pays. Lloyd Berntsen, directeur de la formation au SEA, a présidé à cette réunion, tenue pour la première fois. La réunion était conjointement patronnée par l'OMM.

Se déroulant dans une atmosphère détendue, la réunion a permis de favoriser la discussion approfondie des sujets d'intérêt commun qui formaient l'essentiel des efforts de tous ses participants en matière de coopération. L'assemblée a rédigé une recommandation à l'intention de l'OMM visant à ce que de telles

réunions aient lieu tous les deux ans.

On a mis en train la réunion à la suite d'une proposition faite au Symposium on Education and Training (colloque sur l'éducation et la formation) tenu en juillet 1987 à Reading, en Angleterre. La réunion offrait aussi la possibilité de donner suite aux recommandations du 10<sup>e</sup> congrès de l'OMM visant à "permettre à tous les membres de mieux élaborer leurs efforts en matière de formation dans la mesure où, en échangeant renseignements, expériences et techniques, les établissements de formation des pays développés sur le plan de la météorologie améliorent leur normes".



Vu le grand nombre d'employés du SEA qui avaient accompli un travail exceptionnel à la Conférence mondiale de cet été sur l'atmosphère en évolution, l'ADMA, Howard Ferguson, a déclaré qu'il pouvait seulement procéder à des citations "symboliques". Il a remis des prix collectifs et individuels aux membres du Secrétariat de la conférence, assez librement défini, à une cérémonie tenue le 25 août au SEA-Downsview. Les prix de rendement furent attribués à deux personnes : Nicole Sauvé et Henry Hengeveld. Comme la montre la photo, les titulaires des prix collectifs se sont joints à eux. De gauche à droite : Stewart Cohen, Al Godin, Barb Grogan, le secrétaire de la conférence Gordon McKay, M. Ferguson, Nicole Sauvé et Henry Hengeveld.

Dans la salle de conférences, devant une nombreuse assistance enthousiaste, M. Ferguson a également lu la liste des autres employés qui ont contribué à l'immense succès de la conférence.



Barry Greer, météorologiste en chef au Centre météorologique de l'Ontario, a récemment reçu un prix de rendement de conception du "Projet tornade", destiné à mieux faire connaître au public la nature et le danger des tornades et à l'aider à mieux se préparer à atténuer les risques correspondants pour la vie et les biens. Le clou du projet fut un atelier d'une journée, unique en son genre, tenu le 30 mars 1988 à Fergus (Ontario) pour les responsables municipaux et d'autres personnes. Plus de 100 participants s'y sont employés à concevoir des méthodes d'intervention en cas d'urgence. On voit M. Greer (à gauche) en train de recevoir son prix des mains de l'ADMA, Howard Ferguson.

## Au sommaire

Le temps multiforme de Noël	3
L'atmosphère, une vocation	5
Critique de livre	7
Le SEA assiste aux championnats juniors mondiaux	8
Des photos de l'Antarctique	6
Changement de personnel	10

## ZÉPHYR

ZÉPHYR est un revue du personnel destinée aux employés du Service de l'environnement atmosphérique d'Environnement Canada. Il est réalisé par la direction générale des Communications du Ministère.

Veillez adresser toute lettre ou tout élément d'article à : ZÉPHYR, Service de l'environnement atmosphérique, 4905 Dufferin Street, Downsview, Ontario M3H 5T4.

Rédacteur en chef : Gordon Black  
Assistants photo : Bill Kiely, Joan Badger  
No de tél : (416) 739-4760



Environnement  
Canada

Environnement  
Canada

Atmospheric  
Environment  
Service

Service  
de l'environnement  
atmosphérique

# Le Temps multiforme de Noël

par Gordon Black

Voici un passe-temps qui, le lendemain de Noël, devrait plaire à toutes les personnes aimant voyager sans bouger de leur fauteuil, à nombre de membres du personnel de soutien du SEA et à tous membres d'une famille qui s'intéressent tant soit peu au temps. Les météorologistes et les techniciens en météorologie ont sans doute mieux à faire pendant leur journée de congé!

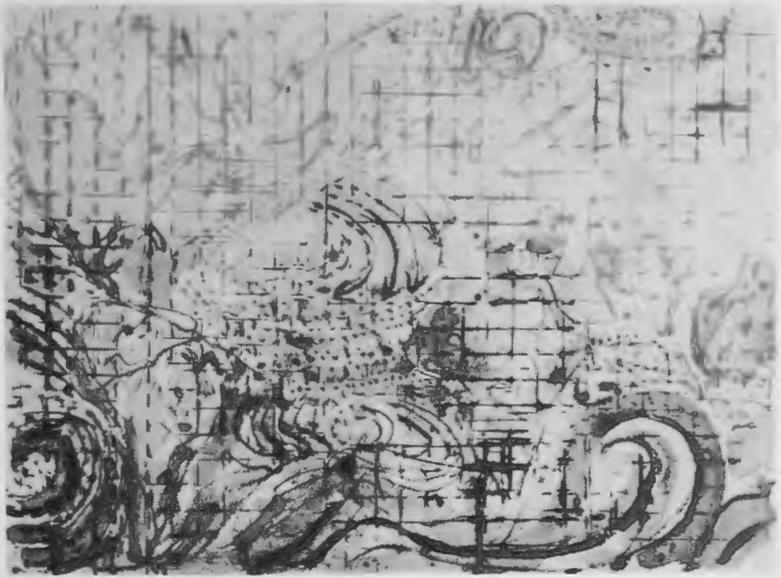
Pour vous retrouver en présence d'une grande diversité de villes éloignées ou exotiques, il vous suffit de jeter un coup d'oeil sur les températures et les brefs détails météorologiques que présentent les journaux et les canaux spéciaux de la télévision. C'est de loin le moyen le plus rapide de découvrir comment, en fait de temps, les habitants de ces lieux (ou les touristes amateurs de soleil) ont passé Noël.

Prenez par exemple le Noël dernier. Pour des raisons de commodité, j'ai consulté la rubrique météorologique du *Globe and Mail*, le journal national du Canada. Miami avait connu un des temps les plus agréables : soleil et température de 26°C. Si vous aimez passer Noël à vous prélasser à la plage, comment ne pas envier un peu les gens qui s'y trouvent? En revanche, si la température était tombée à 10°C, ne serait-ce pas là l'occasion de faire un peu le dédaigneux? Dans les Philippines, Manille avait connu des conditions analogues, mais, dans l'ensemble, la situation météorologique mondiale, le 25 décembre 1987, était plutôt terne, voire décevante.

De la pluie à Paris. Des nuages à Londres. Un Tôkyô perdu dans les brumes. Un Genève emprisonné dans le brouillard. Même dans de luxuriantes villes tropicales comme Singapour et Nairobi, le temps était nuageux et couvert, d'où, sans doute, une humidité désagréable. Vous vous attendriez à mieux de villes situées aux antipodes, où Noël tombe au milieu de l'été. Mais en Nouvelle-Zélande, Auckland, dans le crachin, se contentait d'un pathétique maximum de 18°C. En Australie, Sydney enregistrait 19°C dans l'après-midi et il y avait des nuages.

En examinant le temps qu'il a fait dans le monde entier pendant le Noël de l'an dernier, vous remarquerez aussi l'absence totale de neige à l'extérieur de l'Amérique du Nord. Quelle déception de constater que Moscou signale seulement une température de -6°C et un temps nuageux. Vous vous attendriez au moins à quelques averses de neige de la capitale d'un pays qui entretient avec l'hiver des liens encore plus étroits que n'en a établi le Canada.

Si vous préférez un temps de Noël "traditionnel", le Canada était en 1987 le pays tout indiqué. Les villes de Yellowknife, Sault-Sainte-Marie, Québec, Fredericton, Saint John (N.-B.) et Halifax ont toutes signalé de la neige. La ville de Churchill (Man.), quoique sans neige, a relevé -30°C par un temps nuageux. A Toronto, bien entendu, le maximum de Noël a atteint 7°C et il a plu. Même Montréal et Ottawa, qui font en principe partie de la zone de fort enneigement, ont connu à Noël du brouillard et de la bruine.



**Ce tableau semi-abstrait du peintre canadien Paterson Ewen a pour thème les systèmes météorologiques du globe. Prêté au SEA et accroché dans la salle du conseil de l'ADM-SEA, à l'Administration centrale de Downsview, il est tout indiqué pour illustrer un article destiné aux personnes dont l'intérêt pour le temps du globe dépasse le cadre de la science.**

Dans l'ensemble, il est tombé nettement plus de neige au Noël de 1983. En signalant des chutes de neige, Oslo (Norvège) et Helsinki (Finlande) avaient bien prouvé leur appartenance à la zone européenne de fort enneigement. Et on eut l'impression que "tout allait bien sur terre", quand Moscou, également, enregistra de la neige. Au Canada, il avait aussi neigé dans quelques villes sélectionnées — Whitehorse, Yellowknife et Churchill —, où la température maximale avait chuté à -28°C. Fait décevant, Québec, autre "capitale de la neige" du Canada, avait signalé de la pluie.

Plus au loin, le Noël de 1984 offrait d'intéressantes particularités. Les habitants de Sydney (Australie) ont dû célébrer un Noël assourdissant, les conditions météorologiques n'indiquant que du tonnerre. Pour les citoyens de Whitehorse, Noël avait dû offrir un magnifique spectacle, car on y avait mentionné un seul phénomène météorologique, celui des cristaux de glace. Entre parenthèses, il avait pas mal neigé dans le reste du Canada, les villes réparties d'Edmonton à Goose Bay ayant observé de la neige ou de la poudrière élevée. Il avait même neigé à Toronto! Tous les lieux tropicaux et subtropicaux se sont comportés comme prévu : temps chaud et ensoleillé (26°C à Miami et à Manille, 20°C à Dakar, 19°C sous un ciel dégagé au Caire, 24°C à Pretoria (Afrique du Sud)). Dans certaines villes des États-Unis, il a fait plus froid que d'ordinaire. San Francisco, dans la "Californie du soleil", n'a relevé que 3°C sous un ciel couvert, tandis qu'il faisait -18°C à Chicago.

Une fois encore, le Noël de 1984 a principalement restreint ses chutes de neige au Canada. Aucune neige dans la zone de fort enneigement d'Europe. A Moscou, sous un ciel dégagé,

il faisait -15°C. Varsovie fut la seule grande ville du bloc de l'Est à signaler de la neige.

Il n'y a plus grand-chose à ajouter à la question du temps de Noël. Le 26 décembre, il ne vous reste plus qu'à ne pas détacher les yeux des journaux ou des canaux météorologiques de la télévision pour vous informer de la situation. Heureuse consultation du temps!

**REMARQUE :** Les données météorologiques internationales présentées dans les bureaux du SEA et dans les médias sont fournies par le système global de télécommunications de l'Organisation météorologique mondiale, après regroupement aux trois centres météorologiques mondiaux situés à Washington, à Moscou et à Sydney (Australie). Au Canada, les données parviennent d'abord au centre météorologique canadien, sis à Dorval (Québec). Puis on les envoie, au moyen du réseau interne de télécommunications du SEA, à tous les bureaux météorologiques canadiens et, grâce au service de dépêches, aux stations de radio et de télévision et aux journaux de tout le pays.



## Des motifs d'allégresse (suite)

La conférence a mis en relief trois aspects des problèmes de chimie atmosphérique, dans l'étude desquels le SEA joue un rôle international prépondérant. D'abord, elle a souligné l'interdépendance de questions atmosphériques aussi importantes que le changement climatique, la protection de l'ozone stratosphérique et les pluies acides. Puis elle a ouvert la communication entre les scientifiques et les décideurs du domaine socio-économique, entre l'est et l'ouest, entre les pays développés et ceux en voie de développement. Enfin, elle a permis d'atteindre une remarquable communauté d'opinions sur plusieurs recommandations particulières de mesures, notamment la nécessité de concevoir une entente-cadre internationale exhaustive, une Loi de l'atmosphère.

La conférence a contribué à faire porter cette année-ci les problèmes de l'environnement au devant de la scène économique et politique du monde entier. Cet événement a clairement renforcé la réputation d'Environnement Canada et du SEA comme grand service météorologique national, en ce qui touche le domaine de plus en plus prioritaire de la chimie de l'atmosphère en évolution et de ses répercussions.

Pour terminer, nous devrions apprécier le fait que le SEA continue de suivre de près les

progrès accomplis dans les domaines des sciences et des télécommunications et que nous possédons un plan stratégique nous permettant de nous adapter sans ennui aux rapides changements que subiront les techniques au cours des vingt prochaines années.

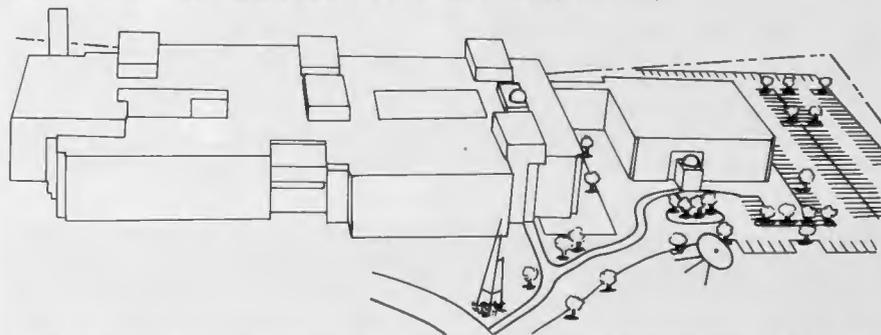
Ce plan offrira de nouvelles possibilités de perfectionnement personnel et de satisfaction au travail. Nous continuerons d'insister sur le travail d'équipe et l'esprit de corps qui caractérisent notre service depuis sa création en 1871. Cette tradition devrait nous donner beaucoup de confiance et d'enthousiasme vis-à-vis de l'avenir.

La plupart d'entre nous auront le plaisir et la joie de passer en famille au moins une partie des vacances. Ceux qui, pendant les fêtes et d'un littoral à l'autre, feront poste aux bureaux météorologiques méritent nos très sincères remerciements, quand nous méditerons sur les réalisations et les belles perspectives d'avenir de la "famille du SEA".

Je vous souhaite à tous et à toutes de bonnes fêtes de Noël, ainsi qu'une nouvelle année productive et prospère.

H. L. Ferguson  
Sous-ministre adjoint

## La nouvelle annexe à Downsview (suite)



Voici un dessin de la maquette du nouveau bâtiment Downsview-Sud. On y voit les liaisons avec le bâtiment de l'Administration centrale du SEA-Downsview, directement au nord. L'"Annexe" est la construction qui ressemble à une boîte, aux formes ramassées, entourée d'arbres, à l'extrême droite.

pour maintenir l'harmonie, il a consulté Boignon and Heinonen, architectes de l'immuable du SEA, à Downsview. La taille de l'annexe sera un peu moins du quart de celle du bâtiment principal.

Parmi les autres caractéristiques du nouveau bâtiment, citons un hall d'entrée de deux étages, un plancher surélevé sur toute la superficie du premier étage et du deuxième, deux ascenseurs dans le hall principal et des installations mécaniques séparées pour les laboratoires, conformes au code national du bâtiment.

Le nouvel édifice nécessitera la construction d'une nouvelle voie d'accès, qui s'embranchera à la principale voie d'entrée du SEA, ainsi que d'un parc de stationnement au côté sud.

À Downsview-Sud, on mettra l'environnement à l'honneur, en plantant nombre d'arbres et d'arbrisseaux. La nouvelle cour, avec ses fleurs et ses ornements, devrait donner aux

lieux une dimension humaine.

Selon Paul Latremouille, chef de la gestion des installations du SEA, on devrait commencer les travaux à l'été de 1989. Si tout va bien, on pourrait occuper le bâtiment à l'approche de 1991. Il a ajouté qu'on a prévu des possibilités d'agrandissement, en particulier l'ajout éventuel d'un quatrième étage.

Le nouveau bâtiment peut accueillir jusqu'à 150 employés. Toutefois, les employés n'occuperont pas les locaux tous en même temps, car les services météorologiques comptent de nombreux travailleurs qui font poste. Pour permettre de recevoir le personnel supplémentaire du nouveau bâtiment, on vient de faire agrandir la cafétéria du SEA, qui sert déjà quelque 800 employés. En outre, Downsview-Sud disposera de sa propre salle à manger, qui répondra aux besoins des préposés qui font équipe sur 24 heures.



**M. Ray Hoff, scientifique de la qualité de l'air au nouveau Centre expérimental de recherche sur l'atmosphère (CERA), situé à Egbert (Ontario), vérifie le matériel Lidar qu'on vient d'installer pour surveiller les aérosols.**



**Certaines des personnes qui ont participé à la planification et à la logistique du nouveau bâtiment Downsview-Sud examinent une maquette. De gauche à droite : Lou Berthelot, responsable du Bureau météorologique de Toronto, Randy Ohar, de Travaux publics Canada, Cathy Capes et Brian Lodge, tous deux de la maison d'architectes Moffat Kinoshita Associates, Paul Latremouille (AAX), Joe Boll, directeur des finances et de l'administration du SEA, et Gene Kinoshita.**

En dépit des changements découlant du nouveau bâtiment, beaucoup de choses resteront les mêmes. On n'enlèvera pas la sculpture géante de Ron Baird, dans le coin sud-ouest, ni non plus les antennes paraboliques. Aucun changement non plus à la garderie, qui partage ce coin animé, sauf que les usagers pourront emprunter la nouvelle voie d'accès.

On n'acquerra pas de nouveau terrain. La ligne de démarcation de la propriété du SEA et du parc naturel adjacent Ross Lord ne changera pas. Les instruments installés sur le toit du bâtiment principal, utilisés pour les études expérimentales, serviront toujours à l'exploitation. Leur utilité ne serait compromise que si l'on ajoutait un quatrième étage à Downsview-Sud. La seule zone qui disparaîtrait serait le parc des instruments, dans un champ situé juste au sud-est du bâtiment actuel. On le transférera par la suite, dans une version plus petite, plus près de Dufferin Street et, peut-être, sur le toit de Downsview-Sud.

# L'ATMOSPHERE, UNE VOCATION



La carrière de Brenda Smith prouve plutôt qu'il y a plus d'un moyen d'atteindre l'atmosphère.

La formation "officielle" en météorologie qu'elle a reçue a consisté en un cours d'une semaine pour non-météorologues qu'elle a suivi peu après être entrée au SEA en 1985. (Elle est maintenant au bureau du directeur général des Services météorologiques, à Downsview, et son travail consiste à le conseiller sur les questions de personnel).

Elle a appris la météorologie à la dure : photographier des brouillards, des granules de glace ou des orages violents avec une caméra vidéo en traversant ces phénomènes à bord d'un avion léger. Tout cela faisait partie de l'emploi qu'elle a occupé pendant une décennie à la Sous-section des services de télévision, Section de formation au contrôle de la circulation aérienne, ministère des Transports. Le père de Brenda était contrôleur de la circulation aérienne et elle s'est rendu compte très jeune que la météorologie et l'aviation sont des domaines étroitement liés l'un à l'autre.

Et Brenda explique : "Un des meilleurs moyens pour faire comprendre aux contrôleurs de la circulation aérienne les effets des phénomènes météorologiques dans différentes conditions de vol est de les filmer de près et d'incorporer les résultats dans leurs séances de formation". Bien entendu, enseigner aux contrôleurs la météorologie n'était qu'une partie du travail. Elle a fait aussi des films sur le stress au travail, les contraintes, les débouchés professionnels et les cours de formation à la gestion.

Brenda a commencé à concevoir des programmes au MDT après qu'on lui eut mis de force une caméra vidéo entre les mains. (Elle avait été engagée comme graphiste). Elle avait peu de formation théorique lorsqu'elle a commencé à travailler dans le domaine, mais ses supérieurs ont remarqué qu'elle avait un talent inné de photographe. Et Brenda ajoute : "Ça été un tournant dans ma carrière. Aussitôt que j'ai

commencé à travailler avec l'appareil, j'ai su que je pourrais le maîtriser". Elle a aussi le don du rythme et de la musique. (Elle joue de la guitare). Elle est très rapidement passée de la prise de vues à la direction du studio.

Même pour entrer au SEA, Brenda a emprunté un détour. Après avoir acquis de l'expérience en faisant une grande quantité de films (certains pour d'autres sections du MDT, certains pour Radio-Canada), elle s'est réjouie de l'occasion que lui offrait Parcs Canada, qui faisait depuis peu partie d'Environnement Canada, de remplir un poste de cinématographe vacant. "C'était merveilleux de voyager partout au Canada pour filmer des sites nationaux et historiques. Quels paysages grandioses!" Un des films qu'elle a pris plaisir à faire portait sur la manière de porter des costumes historiques et de les bien entretenir.

Au milieu des années 80, le Service des parcs nationaux et historiques a subi des compressions budgétaires et ne pouvait plus se permettre d'avoir une sous-section cinématographique. Brenda a été mutée au bureau du personnel du ministère de l'Environnement, où elle s'est occupée de cours de formation à la supervision et à la gestion. Comme elle avait désiré un changement de carrière, elle s'est réjouie de cette occasion imprévue. Elle décrit cette phase de sa carrière comme "un moment capital" qui lui a permis d'établir ses vrais buts et de découvrir qu'elle avait des aptitudes nombreuses et variées. Une fois de plus, elle allait s'engager dans une nouvelle direction.

L'occasion se présenta : on lui offrit un poste d'agent du personnel et de l'administration à Toronto, au bureau du directeur général — Services météorologiques du SEA. Ses débuts à ce poste ont été, selon elle, "des plus passionnants". Quelques semaines après son entrée en fonction, on l'a envoyée faire un tour éclair des stations météorologiques de l'Arctique, en particulier pour étudier les effets de l'isolement sur

les techniciens forcés de passer de longue périodes dans la nuit polaire. A l'époque, il s'est trouvé qu'une société privée produisait pour le SEA quelques films de recrutement et de formation portant sur le même sujet et, étant donné son expérience antérieure de la production d'émissions de télévision, Brenda a pu remplir le rôle de conseillère auprès de cette société. Elle déclare que le sujet de l'isolement l'attirait car elle avait longtemps fait du travail bénévole dans les prisons de femmes de la région d'Ottawa, et dans les prisons où les détenus sont eux aussi isolés du reste de la société.

Brenda déclare qu'elle se réjouit beaucoup de son changement de carrière. Elle s'occupe des problèmes d'emploi des techniciens en météorologie et les programmes d'équité de l'emploi l'intéressent particulièrement. L'année dernière, elle a coordonné le nouveau projet de formation en cours d'emploi du SEA en faveur des recrues autochtones d'un bout à l'autre du Canada. En outre, elle considère que son emploi actuel est un tremplin qui lui permettra d'accéder à des postes de direction... d'oeuvrer peut-être à une étape ultérieure quelconque au cabinet d'un ministre.

Pour le moment, elle semble avoir abandonné sa carrière de cinématographe et ses contacts antérieurs directs avec la météorologie. Mais en réalité, c'est une "question de degré", déclare-t-elle.

En ce qui concerne la réalisation de films, elle continue à s'y intéresser mais préférerait désormais superviser la production de films plutôt que de manier la caméra vidéo. Elle laisse entendre qu'elle pourrait jouer ce rôle comme agent de communications, au gouvernement.

Pour ce qui est d'être "une habitante de l'atmosphère", elle soutient qu'elle en est toujours une en esprit sinon en pratique quotidienne. "En ce moment, grâce à mes techniciens en météorologie, je vois et sens en météorologue", ajoute-t-elle avec fierté.



**Lors de la dernière collecte de sang, tenue en octobre dans le bâtiment du SEA à Downsview, Doreen Belnavis, d'Approvisionnement et Services Canada (à gauche) a reçu un certificat et un insigne attestant qu'elle a donné du sang 35 fois d'affilée. Elle reçoit son prix des mains de Lucy de Carlo, coordonnatrice de la clinique.**

## Des photos de l'Antarctique.

Dennis Stossel est depuis longtemps expert des stations météorologiques de l'Arctique septentrional de SEA. A son nouveau poste de conseiller en affaires polaires, M. Stossel, établi dans la Région du centre (Winnipeg), donne des exposés sur l'Arctique canadien, depuis des résumés de projets scientifiques jusqu'à des rapports expliquant comment surmonter le sentiment d'isolement parmi le personnel affecté au-dessus du cercle arctique.

En 1988, M. Stossel a effectué dans l'Antarctique un voyage d'étude d'un mois et assisté à une conférence de l'Antarctique tenue en Tasmanie (Australie). Le voyage, qui remonte à près d'un an, comprenait la visite de stations de recherche et de météorologie exploitées par plusieurs pays à la fois, parfois jusqu'à douze, de la Pologne au Chili (y compris une base espagnole qui mène des études avancées sur l'ozone). Certaines des photographies nous montrent M. Stossel pendant son odyssée. D'autres ont été prises par lui-même.



**Dennis Stossel remet une oeuvre sur les inuits canadiens au commandant de la base de Jubany, an Argentine (Potter's Cove, 1e du roi-Georges), désignée comme "emplacement présentant un intérêt scientifique particulier), principalement du fait de la diversité de sa faune et de sa végétation.**



**Sa visite de l'île de la Déception, sur la côte ouest de la péninsule antarctique, fut un des moments les plus impressionnants de son voyage. Il s'y dresse un volcan actif (dernière éruption en 1970). Dennis se tient sur une plage jonchée de cendres volcaniques. L'éruption avait détruit les bases chiliennes, britanniques et norvégiennes. Désormais, la base argentine, détruite seulement en partie, ne sert strictement que de station d'été.**



**Pour atteindre les diverses stations de l'Antarctique exploitées dans certains cas par le gouvernement d'Argentine ou le National Arctic Institute (DNA) et, dans d'autres cas, par les pays signataires du Traité de l'Antarctique, M. Stossel a parcouru des milliers de kilomètres par avion et bateau. Du pont du brise-glace ravitailleur argentin Bahia Paraiso, il a photographié de gigantesques floes, nettement plus grands et plus épais que ceux de l'Arctique.**



**Le pingouin est bien entendu le type le plus connu et le plus spectaculaire de la faune antarctique. Il existe 21 espèces de cet oiseau qui ne voit pas, coloré de noir et de blanc, qui donne l'impression de porter un habit de soirée.**



**De fait, le voyage de M. Stossel a commencé à Buenos Aires, où il a présenté la plupart de ses exposés sur l'Arctique canadien. Il a aussi eu l'occasion de visiter le Service météorologique argentin, exploité (avec soutien civil) par la section de l'armée de l'air du ministère de la Défense. Il est ici en compagnie du chef d'équipe des météorologistes.**

suite à la page 7



**Les pingouins ne peuvent pas voler, mais ils servent de leurs ailes comme nageoires. Un des oiseaux bat des ailes, comme s'il s'apprêtait à s'envoler! Tous ces pingouins appartiennent à l'espèce adélie, la plus commune.**

## ON A LU POUR VOUS

**The Hole in the Sky, par John Gribbin. Bantam New Age Books, mai 1988; 192 pages; 5,50 \$.**

**Critique de Lewis Poulin**

The Hole in the Sky, oeuvre de John Gribbin, est pour le grand public une source providentielle de renseignements factuels et opportuns sur l'épuisement récemment observé de la couche d'ozone. Ce petit livre de poche résume des centaines de pages de documents scientifiques et d'innombrables heures d'étude et de débat en 192 pages (soit huit courts chapitres) de documents informatifs et instructifs sur notre couche d'ozone et notre atmosphère en évolution.

Nous vous en recommandons vivement la lecture, indépendamment de votre degré d'intérêt pour la question de l'ozone ou de votre compréhension du fait scientifique. Il était impossible d'éviter la terminologie scientifique, mais l'ouvrage reste accessible aux profanes. Gribbin utilise peut-être trop de chiffres dans ses descriptions. La mémoire en est éprouvée, pas l'esprit.

On avait invité Gribbin à une conférence scientifique d'une semaine tenue en novembre 1987 à Dahlem, en Allemagne de l'Ouest. Cette occasion, qui l'a incité à rédiger son ouvrage, lui a permis d'écouter plusieurs des plus grands scientifiques de l'atmosphère qui communiquaient des données recueillies de l'Antarctique quelques semaines auparavant, données montrant le plus grave épuisement de la couche d'ozone jamais observé.

J'ai bien aimé les cinq premiers chapitres, qui présentaient le problème de l'ozone, mais la plupart auront sans doute hâte de lire le chapitre 6 sur le trou de l'ozone de l'Antarctique. Au cours des deux dernières années, on a affecté 10 à 20 millions de dollars à deux expéditions scientifiques internationales de l'Antarctique, destinées à essayer de comprendre pourquoi la concentration d'ozone s'affaiblit au printemps au-dessus du Pôle Sud. On a proposé trois théories principales : l'activité solaire, l'action chimique et l'élément dynamique. D'après les résultats les plus récents, les produits chimiques synthétiques à base de chlore et de brome sont les principaux coupables dans la haute atmosphère. Ce produits chimiques s'appellent chlorofluorocarbones (CFC) et halons.

Les CFC servent d'agents de refroidissement dans les réfrigérateurs, d'agents de propulsion dans certaines bombes aérosol, d'agents d'insufflation pour la fabrication des mousses rigides et de dissolvants pour les circuits électroniques; alors que les halons servent surtout à certains types d'extincteurs à incendie.

Le milieu scientifique s'intéresse aussi beaucoup à l'étude de l'épuisement éventuel de l'ozone des régions polaires du Nord. On s'attend qu'une expédition américano-russe aille surveiller la couche d'ozone de l'Arctique pendant l'hiver 1988-1989. Fait curieux, Gribbin passe sous silence les activités du Canada.

Dans le cadre du projet STRATOSONDE d'Environnement Canada, les scientifiques canadiens surveillent la chimie de la stratosphère depuis 1974. Pour recueillir des données sur la couche d'ozone qui surmonte le Canada, on lance des ballons de recherche qui atteignent de hautes altitudes. De fait, en mars 1988, pour obtenir de données sur la chimie de la couche d'ozone du Pôle Nord, ce fut la première fois qu'on lança un ballon de recherche si loin dans le nord, soit à Alert (82° 30 N, 62° 20 W). On prévoit d'autres activités pour cet hiver.

Bien équilibré, le livre de Gribbin énumère la plupart des théories actuelles de modification de la couche d'ozone et de nombreux produits chimiques qui nuisent à la couche d'ozone. Il consacre même un chapitre à l'effet de serre, à la suite duquel des gaz comme le gaz carbonique, le méthane, la vapeur d'eau, sans oublier l'ozone et les CFC, absorbent et réfléchissent une partie de la chaleur de la Terre qui tente de s'échapper dans l'espace. Notre mode de vie moderne contribue à accroître la concentration de ces gaz dans l'atmosphère qui, du coup, se réchauffe. Les modifications climatiques causées par ce réchauffement ainsi provoqué devraient être encore plus graves que l'épuisement de la couche d'ozone.

Les hommes et femmes politiques se rencontrent déjà à l'échelon international pour étudier comment réagir aux répercussions sociales de l'épuisement de la couche d'ozone et d'une atmosphère en évolution. En septembre 1987, à une conférence du Programme des Nations Unies pour l'environnement, 27 pays ont signé le protocole de Montréal pour protéger la couche d'ozone de la Terre et, ainsi, adopter une stratégie mondiale d'interdiction de l'usage

**Remarque :** Dennis Stossel, ainsi que Peter Suedfeld, doyen de la Faculté des études supérieures de l'Université de Colombie-Britannique, furent invités à entreprendre un voyage d'"étude des possibilités de recherche transpolaire", par Jorge P. Bernaldez, directeur général de la coordination des programmes et des opérations de recherche antarctique, à Buenos Aires.

### AURORE BORÉALE

Phénomène lumineux de la haute atmosphère qui apparaît principalement à des latitudes élevées et prend sa source près des pôles magnétiques du globe. Les aurores se produisent le plus souvent par beau temps, pendant les nuits d'hiver et offrent un spectacle féérique de formes ondoyantes aux tons pastels.

des CFC.

Gribbin et les écologistes ne sont pas encore satisfaits. Si la conférence s'était tenue après les tout derniers résultats de l'Antarctique, prétendent-ils, on aurait pris plus au sérieux les objectifs de la réunion visant l'élimination graduelle des CFC. N'oublions pas, toutefois, que de nombreux paliers du gouvernement et de l'industrie participent à ces débats. Rejoignons-nous qu'il y ait une entente, quelle qu'elle soit. Le protocole de Montréal renferme aussi une clause capitale : le traité fera l'objet d'une révision tous les quatre ans. On tiendra ainsi les objectifs à jour par rapport aux faits scientifiques. L'ouvrage de Gribbin sera un outil utile d'éducation des hommes et femmes politique ainsi que du public avant les futures négociations.

Gribbin encourage les consommateurs à exprimer leur désir de protéger la couche d'ozone, en les invitant à établir où l'on utilise les CFC et à refuser d'acheter des produits qui contiennent des produits chimiques destructeurs d'ozone. En Angleterre, les Amis de la Terre ont dressé une liste de produits exempts de ces produits chimiques. Je n'ai pas trouvé une telle liste au Canada. Il pourrait toutefois s'agir d'un intéressant projet d'exposition.

La bibliographie citée par Gribbin est intéressante. Le répertoire rend le livre indispensable comme mini-dictionnaire de l'ozone. Je recommanderais cet ouvrage aux classes de sciences supérieures des écoles secondaires et au-dessus. Même les étudiants en sciences sociales pourraient en tirer parti, en examinant les répercussions sociales et écologiques des CFC et l'établissement du prix de l'énergie.

Feuilleter les pages du livre de Gribbin risque d'être frustrant, car les diagrammes qui y figurent ne sont pas tous bien désignés, ni n'indiquent tous leur source. J'aurais aussi préféré des unités SI. Peut-être pourrait-on prévoir à l'avenir, en tête de chaque chapitre, un résumé d'ordre général qui emploierait des termes non scientifiques. Celui-ci serait bien accueilli par les lecteurs qui ont une formation scientifique moins poussée.

Néanmoins, comme nous engageons de nouveau le combat pour préserver notre couche d'ozone, remarquons que si peu de pages ont rarement accompli tant de choses pour tant de gens.

M. Poulin est assistant chercheur au Service des études expérimentales, à Downsview.

# Le SEA assiste aux Championnats juniors mondiaux



La piste de course de l'Université Laurentienne, à Sudbury, où se sont tenus les championnats juniors.

par Jack de Corby

Pendant la semaine du 26 au 31 juillet 1988, 134 pays ont participé aux Championnats de monde juniors tenus à l'Université Laurentienne, à Sudbury (Ontario). L'événement s'est déroulé dans un déploiement de couleurs, de feux d'artifice, de chansons et de danses.

Un tel événement nécessite beaucoup d'organisation, y compris la création de groupes de soutien pour les tâches les plus diverses, de la régularisation de la circulation à la bonne préparation de la piste. Bien entendu, le temps est de la première importance, fait qui n'a pas échappé longtemps aux organisateurs. Denis Paquette, technicien en présentation, a assuré la liaison entre l'élément médical du comité d'organisation et le Bureau météorologique.

Il s'agissait d'abord de constituer "sur les lieux" un système de surveillance météorologique composé d'un dispositif de mesure du temps à incendie, emprunté au ministère des Richesses naturelles de l'Ontario. Ce dispositif est, pour l'essentiel, une station météorologique portative qui indique la température, l'humidité relative et la vitesse du vent. Une des responsabilités du technicien de service consiste à enregistrer tous les paramètres météorologiques disponibles, dont l'état du ciel et l'estimation de la direction du vent. Trois employés du Bureau météorologique de Sudbury ont participé aux travaux sur le terrain : Denis Paquette, Mark Donaghue et Jack de Corby.

On a utilisé un autre système : un indicateur de stress thermique emprunté à INCO. Cet appareil établit un indice analogue à l'humidex, l'"indice de stress thermique", qui a pris toute son importance quand les températures maximales de la semaine atteignirent des records. Ajoutez à cela une forte humidité relative et une faible vitesse du vent et vous obtenez une journée des plus éprouvantes sur la piste, les valeurs

de l'humidex ou du stress thermique dépassant nettement 40. Pour communiquer cet indice de stress aux athlètes, aux entraîneurs, aux spectateurs et au personnel médical, on déployait des drapeaux dont les couleurs correspondaient à la valeur du moment.

En principe, en début de journée, à 8 heures, il y avait un drapeau orange (risque modéré, 18 à 23°C). Puis, vers 11 heures, venait le drapeau rouge (risque élevé, 23 à 28°C) et enfin, de 13 à 17 heures, le noir (risque extrême, plus de 28°C). On n'a rarement, voire jamais, vu le drapeau vert (faible risque, moins de 18°C).

La région de Sudbury se trouvait au beau milieu d'une vague de chaleur, tout comme le reste de la province et la majeure partie du continent. Il avait fallu reporter certaines courses et transporter de nombreux athlètes à l'hôpital pour les faire observer pour cause d'épuisement dû à la chaleur.

Toutefois, on ne s'est pas beaucoup plaint du temps chaud. Tout en passant une très agréable semaine, les employés du Bureau météorologique du SEA ont pu donner un aperçu de leurs compétences.

Jack de Corby est responsable du Bureau météorologique de Sudbury



Ce mois-ci de juillet, aux Championnats juniors de Sudbury, Mark Donaghue, techn. en mét. du SEA, lève le drapeau noir qui signale une forte chaleur.



Les membres de la Direction générale des communications (Downsview) ont récemment fait leurs adieux à Brenda O'Connor, directrice des Communications, maintenant à la tête des communications du Bureau du MDE pour l'Ontario, à Toronto. De gauche à droite : Don Scott, Heather Mackey, nouvelle directrice intérimaire et Brenda O'Connor.



# SÉCURITÉ D'ABORD

Être attentif, c'est être préventif

Cette affiche attira mon attention quand je passais devant l'usine E. B. Eddy, juste en face des Terrasses de la Chaudière, à Hull. Ces mots symbolisent l'état d'esprit qui devrait régner à tout lieu de travail assurant un milieu sain et sans danger.

À la fin d'octobre 1988, une nouvelle norme, plus stricte, entrera en vigueur à tous les lieux de travail du Canada. Il s'agit du SIMDUT (système d'information sur les matières dangereuses utilisées au travail). Notre désir d'améliorer la qualité de la vie doit subsister une fois que nous nous sommes rendus au travail. Il nous faut aussi nous soucier de la sécurité et de l'hygiène au travail et passer à l'action. Le SIMDUT nous aidera à cet égard.

À partir du 31 octobre, tous les employés du Canada, du secteur public ou privé, bénéficieront de l'application de la norme SIMDUT. Si j'emploie le terme de "norme" au lieu de celui de "loi", c'est que le SIMDUT n'est pas une loi. En effet, il s'agit davantage d'un document global qui regroupe plusieurs statuts et règlements, plusieurs directives à l'attention des fournisseurs et des fabricants, ainsi des instructions pour les employeurs. L'initiative compte trois volets : les fiches d'information sur la sécurité du matériel, l'étiquetage, la formation des employés. Les fournisseurs devront apporter aux lieux de travail des fiches d'information et des données pour tous les produits visés par le SIMDUT. En outre, les employeurs devront expliquer à leurs employés comment utiliser ces produits sans s'exposer à des dangers.

L'éducation ouvre la voie à une vie saine et sans danger. Si vous soupçonnez que certains produits de votre lieu de travail sont visés par le document global du SIMDUT, signalez-les à votre superviseur. Si vous savez que vous travaillez avec un produit régi par le SIMDUT ou que vous travaillez en contact étroit avec un tel produit, veillez à ce que votre superviseur vous montre comment l'utiliser sans encourir de risques. Nous avons envoyé des renseignements à toutes les régions du SEA et dressons un répertoire national. Informez-vous donc! Adressez-vous au comité de sécurité, à l'agent régional de sécurité ou à l'AAG, à Downsview.

Participez du programme de primes à l'initiative pour avancer les idées qui, selon vous, pourraient améliorer la sécurité et l'hygiène au travail. Vous vous rendrez utile à tous et à toutes. Vos idées peuvent vous valoir une prime en espèces. Nous nous devons, ainsi que nos collègues, de veiller à la sécurité et à l'hygiène de notre lieu de travail. Être attentif conduira à prévenir maladies et accidents.

Jan Glover



**Plus de 300 personnes se sont rendues au premier pique-nique du SEA, tenu le 21 septembre (le dernier jour de l'été) au parc Ross Lord, près de l'Administration centrale du SEA, à Downsview. Au programme : buffet commandé à un traiteur, grosse lutte à la corde (50 personnes de chaque côté), une "note" saute-mouton (les membres de plusieurs équipes essayaient de communiquer un message, en sautant par-dessus leurs coéquipiers) et l'"emballage de momies à l'aide de papier hygiénique". Des musiciens ont offert la musique de fond. Le divertissement fourni par Gloria Korson, habillée en clown, fut un des clous du spectacle. On la voit ici en compagnie de Linda Stirling, chef de la Division des systèmes informatiques d'exploitation, accompagnée de ses deux enfants, Kathie, au sol, et Megan (de deux ans), dans les bras. Les deux fillettes se sont bien amusées.**



**De gauche à droite : M. Jim Young (directeur), Mme F. Fanaki, veuve de M. Fouad Fanaki, à l'occasion de l'inauguration d'une plaque en l'honneur de celui-ci, et Don Faulkner, Joe Kovalick et Doug Whelpdale, lauréats du prix de recherche toutes saisons.**



## Le prix en recherche toutes saisons de la qualité de l'air

Cette année-ci, la Direction de la recherche sur la qualité de l'air a conçu un nouveau prix, le "prix en recherche toutes saisons", qu'on remettra chaque année aux employés du SEA pour reconnaître une importante contribution à la réalisation des objectifs de la Direction.

Quiconque travaille au SEA peut, à tout moment de l'année, proposer des candidats à l'ARQD. Le Comité de gestion de la qualité de l'air examinera toutes les propositions reçues jusqu'au 31 décembre et prendra une décision définitive avant la fin d'avril.

Voici les employés qui ont reçu un prix pour l'année en cours :

BILL SKULOFF, qui a contribué à accroître l'efficacité de l'exploitation de la Direction, grâce à sa mise au point du système d'établissement interactif des budgets de la Direction, système dont l'utilisation est maintenant très répandue au SEA.

DOUG WHELPDALE, pour les avis et les conseils qu'il a offerts à divers chercheurs de différents domaines, ainsi que pour les positions bien préparées qu'il a présentées à la haute direction au sujet de la recherche et des lignes de conduite.

JOE KOVALICK, qui se consacre depuis longtemps à appuyer de nombreux programmes de recherche sur la qualité de l'air et à en assurer le succès.

DON FAULKNER, qui depuis dix ans, contribue beaucoup à la prestation des services de qualité de l'air aux gouvernements et au public de Colombie-Britannique.

# STAFF CHANGES / CHANGEMENT DE PERSONNEL

## Appointments/Promotions Nominations/Avancements

D.K. Dawson (EX) Director General/Directeur général, CCDG, Downsview, Ont.

A.H. Campbell (MT-7) Advisor, Private Sector/Conseiller secteur privé, Downsview, Ont.

K. Wowryk (EG-7) Wea. Office Manager/Gest. Bur. mét., WO4/BM4, Churchill, Man.

M. Law (EG-4) Wea. Stn. Manager/Gest. station mét., WS3/SM3, Lytton, B.C./C.-B.

L. Mainwaring (EG-1) Met. Tech./Techn. en mét., PAEO, Vancouver, B.C./C.-B.

E. Hills (SCY-2) Secretary/Secrétaire, APPA, Hull, Que./Qc

V. Phan (CS-1) Programmer/Programmeur, CMC FM, Dorval, Que./Qc

D. Morrison (EG-7) Supervisor/Chef de service, WO4/BM4, Vancouver, B.C./C.-B.

A. Cantin (MT-5) Meteorologist/Météorologiste, QAEM-CMQ, St-Laurent, Que./Qc

P. Courbin (MT-5) Meteorologist/Météorologiste, QAEM-CMQ, St-Laurent, Que./Qc

H.J. Thoms (MT-5) Meteorologist/Météorologiste, WO4/BM4, Gander, Nfld./T.-N.

D. Steeves (MT-5) Meteorologist/Météorologiste, WO4/BM4, Gander, Nfld./T.-N.

B. Veale (MT-5) Meteorologist/Météorologiste, WO4/BM4, Gander, Nfld./T.-N.

W.L. Ranahan (SM) Supt. Op. Svcs./Surint. serv. d'exploitation, DMETOC, Ottawa, Ont.

I.A. Soule (MT-5) Meteorologist/Météorologiste, AETE, Cold Lake, Alta./Alb.

M. Purves (MT-3) Meteorologist/Météorologiste, CFB, Comox, B.C./C.-B.

G. Trudeau (MT-4) Meteorologist/Météorologiste, CNWC, North Bay, Ont.

A. Ferland (MT-3) Meteorologist/Météorologiste, CFB, Portage la Prairie, Man.

W. Benjamin (MT-5) Shift Supervisor/Surveillant de quart, CFFC, Edmonton, Alta./Alb.

## Transfers/Mutations

A. Green (EG-4) Met. Tech./Techn. en mét., Broadview, Sask.

J. Anderson (MT-5) Meteorologist/Météorologiste, Winnipeg, Man.

B. Emig (EG-1) Met. Tech./Techn. en mét., WS3/SM3, Revelstoke, B.C./C.-B.

P. Morais (EG-1) Met. Tech./Techn. en mét., Vancouver, B.C./C.-B.

D. Pawley (EG-1) Met. Tech./Techn. en mét., WS3/SM3, Cape St. James, B.C./C.-B.

V. Williams (EG-1) Met. Tech./Techn. en mét., WS3/SM3, Cape St. James, B.C./C.-B.

B. Bilodeau (MT-2) Met. Dev. Level/Niv. perf. mét., CMCF, Dorval, Que./Qc

P. Tourigny (MT-7) Meteorologist/Météorologiste, AWDH, Downsview, Ont.

D. Jones (MT-2) Met. Dev. Level/Niv. perf. mét., PWC, Vancouver, B.C./C.-B.

F. Guay (EG-6) Pres. Tech./Techn. en prés., WO4/BM4, Mirabel, Montreal, Que./Qc

N. Raymond (EG-6) Pres. Tech./Techn. en prés., WO4/BM4, Mirabel, Montreal, Que./Qc

G. Coulombe (EG-6) Pres. Tech./Techn. en prés., Cornwall, Ont.

L. Chenard (MT-3) Meteorologist/Météorologiste, Ice Centre/Centre de prévision des glaces, Ottawa, Ont.

M. Vallee (MT-2) Met. Dev. Level/Niv. perf. mét., CFB Greenwood, N.S./N.-É.

J. Milton (MT-2) Met. Dev. Level/Niv. perf. mét., QAEM-CMQ, St-Laurent, Que./Qc

S. Martin (SCY-2) Secretary/Secrétaire, SSD, St-Laurent, Que./Qc

A.M. Valton (MT-2) Instructor/Instructeur, TCTI, Cornwall, Ont.

S. Halliday (CS-2) Programmer/Programmeur, CF METOC, Halifax, N.S./N.-É.

N. Ibey (CS-2) Programmer/Programmeur, CFFC, Trenton, Ont.

W. Pugsley (SM) Supt. Plans, Req. and Training/Surint. Plans, besoins et formation, DMETOC, Ottawa, Ont.

P. Marquis (MT-3) Meteorologist/Météorologiste, CFFC, Trenton, Ont.



## Merry Christmas



## Joyeux Noël



**Temporary or Acting Positions /  
Postes temporaires ou  
intérimaires**

D. Cassidy (CR-4) Clerk/Commis, Archive  
Custodian/Dépositaire archives, CCAS, Downs-  
view, Ont.

T. White (EG-7) Prog. Information Officer/Agent  
d'inf. progr., APEC, Downsview, Ont.

N. Sauvé (AS-7) Admin. Officer/Agent d'ad-  
ministration, APDG, Hull, Que./Qc

C. Hutchinson (CR-3) Clerk/Commis, ASPSP,  
Downsview, Ont.

J. Beal (EG-5) Wea. Ser. Specialist/Spéc. ser-  
vice mét., W04/BM4, Fort Nelson, B.C./C.-B.

R. Coleville (EG-4) U/A Tech./Techn. en aér.,  
WS1/SM1, Vernon, B.C./C.-B.

J. Derham-Reid (EG-5) Wea. Stn. Manager/  
Gest. station mét., WS3/SM3, Cape St. James,  
B.C./C.-B.

G. Drapeau (EG-7) Tech. Computer Instal-  
lations/Techn. inst. informatiques, CMCAT,  
Dorval, Que./Qc

F. Mirecki (EG-5) Wea. Ser. Specialist/Spéc.  
service mét., W04/BM4, Fort Nelson, B.C./C.-B.

I. Fung Fook (SCY-3) Secretary/Secrétaire,  
ACDG, Downsview, Ont.

M. Pratte (CM-6) Comm. Supervisor/Surv.  
communicat., QAEM-CMQ, St-Laurent, Que./Qc

J. Lafontaine (EG-8) Upper Air Projects/Projets  
aérologie, QAEOU/P, St-Laurent, Que./Qc

Y. Belland (EG-8) Upper Air Supt./Surint.  
aérologie, QAEOU/I, St-Laurent, Que./Qc

B. Brunet (CR-3) Clerk/Commis, QAEA,  
St-Laurent, Que./Qc

F. Androschuk (EG-6) Met. Tech./Techn. en  
mét., Bedford, N.S./N.-É.



**Departures/Départs**

A. Auclair, CCAD, Downsview, Ont. to/au  
Canadian Forestry Service Quebec/Service  
canadien des forêts — Quebec

G. Kyle, Victoria, B.C./C.-B.

J. Walker, OAEP, Toronto, Ont. — Education/  
Études

G. Hollingshead, PAE00, Dease Lake,  
B.C./C.-B.

A. Savard, QAEOU, St-Laurent, Que./Qc

M. Zavada, QAEOU, La Grande IV, Que./Qc

J. Brown, Shelburne, N.S./N.-É. to/au Dept. of  
Fisheries and Oceans/Min. Pêches et Océans

J. Samson, CMC, Dorval, Que./Qc to/à Energy,  
Mines and Resources/Énergie, Mines et Res-  
sources

W. Windle, MSRB, Downsview, Ont. to/à Health  
and Welfare Canada/Santé et Bien-Être social  
Canada

**Secondment/Détachements**

L. Funnell, AWPDP, Downsview, Ont. to/à  
APEC, Downsview, Ont.

**Leave of Absence/Congés  
autorisés**

C. Dale, PAECO, Vancouver, B.C./C.-B. —  
Education/Études

D. Newall, PAEWR, Vancouver, B.C./C.-B. —  
Education/Études

G. Leger, Sable Island, N.S./N.-É. — Education/  
Études

**Retirements/Retraites**

T. Collins, OAEWYZ, Pearson Int'l. Airport/  
Aéroport international Pearson, Toronto, Ont.  
June/juin, 1988

J.K. Davis, OAEWYZ, Pearson Int'l. Airport/  
Aéroport international Pearson, Toronto, Ont.  
July/juill., 1988

A. Marien, CMC, Dorval, Que./Qc July/juill.,  
1988

D. Nowell, DMETOC, Ottawa, Ont., July/juill.,  
1988

R. Watson, QAEM-CMQ, St-Laurent, Que./Qc,  
Aug./août, 1988

K.J. O'Leary, CCAA/Q, Downsview, Ont., Sept/  
sept 1988

D. Bélisle, QAEM-CMQ, St-Laurent, Que./Qc,  
Sept./sept. 1988

**Bonne et heureuse  
Année**



**Happy New Year**

